

Bien des hommes et des femmes, jeunes et moins jeunes, ont du mal à rêver à un avenir durable pour eux-mêmes, leurs proches, l'humanité et la Terre. Face aux désastres actuels et ceux annoncés, faut-il pour autant perdre tout espoir ? Ou n'est-il pas plutôt nécessaire de trouver un équilibre entre un optimisme aveugle et un pessimisme systématique ?

Vaincre le désespoir, la déprime et le repli sur soi

YA-T-IL UNE ESPÉRANCE POUR DEMAIN ?

Jacques BRIARD

« **J**e demeure dans l'incompréhension face aux invitations à garder espoir, par exemple dans les cercles militants, notamment à propos du dérèglement climatique, avance Guillaume Lohest, actuel président des Équipes populaires et ancien collaborateur à L'appel et à Nature et Progrès. Il semble absolument certain que l'humanité ne contiendra jamais le réchauffement sous la barre fatidique des deux degrés, impliquant dès lors des désastres inimaginables, sécheresses et inondations, et aussi extinction de la biodiversité, des guerres, migrations, famines et épidémies. Et pourtant, certains continuent à croire en l'avenir, comme Jean-Paul Sartre tentait, lui, de justifier son silence face à la découverte des horreurs staliniennes. »

BOUÉES DE SECOURS

Mais l'espérance ? « C'est bien autre chose, paraît-il. Une disposition plus profonde, plus générale, plus indéterminée. Possible. Mais j'y ai peu recours dans la pratique, je m'en méfie comme concept. Je ne suis pas sûr de bien en comprendre les fondements. Parle-t-on d'une sorte de mélange entre espoir et confiance, si ce n'est de confiance tout court ? Confiance qui peut n'être qu'une attente passive. Dans L'homme révolté, Albert Camus relaie le point de vue sans concessions du philosophe Épicure : "Tout le malheur des hommes vient de l'espérance qui les arrache au silence de la citadelle, (...) qui les jette sur les remparts dans l'arrente du salut." »

« Sans aller jusqu'à un jugement définitif, conclut Guillaume Lohest, je persiste dans l'idée que l'espoir et l'espérance sont beaucoup trop souvent utilisés comme des bouées de secours. Une lumière au bout du tunnel, un phare à l'horizon, bref des attracteurs vers l'avenir, des raisons d'avancer, selon l'adage bien connu "l'espoir fait vivre". Mais j'expérimente le contraire : l'espoir n'est pas un catalogue Ikea qui nous présenterait des raisons d'espérer. Il est plutôt une conséquence de la vie, de l'action, de la joie, même si presque tout va mal. "Une seule joie, et la vie vaut encore la peine", dit un personnage d'un roman de Jean Giono. L'espérance ne précède pas le goût de l'existence, elle en est le résultat. Elle ne tombe pas du ciel, elle s'enracine dans des styles de vie, des choix individuels et collectifs. »

L'ESPOIR D'UN PROGRÈS MORAL

Fin analyste de l'évolution du monde, des religions et des Églises à travers son blog et ses courriels réguliers, Philippe de Briey fait remarquer que « tout comme dans l'islam, la fin du monde est prévue dans la Bible, et s'il y a le livre de l'Apocalypse, il y a surtout les Évangiles et la forte attente du Christ ». « Nul besoin d'être croyant pour espérer non pas le paradis, observe-t-il, mais le véritable progrès qu'est le progrès moral rendant les gens et soi-même meilleurs, plus ouverts aux autres, plus tolérants, etc. » Toutefois, fai-

sant référence à une enquête des Mutualités socialistes, il constate que les dix-huit-quarante ans sont de plus en plus nombreux à voir l'avenir en noir, voire à carrément déprimer. Si bien qu'il importe, selon lui, « de rappeler que les menaces peuvent et doivent être vaincues afin de garder et de propager la confiance en l'homme, même si l'équilibre n'est pas du tout évident entre ces deux écueils démobilisants que sont un optimisme systématique qui ne veut pas trop voir les menaces et le pessimisme qui sème l'angoisse ».

« L'espérance chrétienne, poursuit le blogueur, a sans doute été trop axée sur l'espoir individuel d'arriver au Ciel. Et il s'agit aujourd'hui de changer cela : pas d'espérance vraie sans engagement personnel et collectif vers un monde moins violent dans tous les sens du terme, y compris politique et économique. Rappelons-nous le Principe espérance d'Ernest Bloch, le message d'Etty Hillesum au cœur de la Shoah ou celui de Martin Luther King "J'ai fait un rêve". Car il est très important de montrer les choses positives mises à l'œuvre dans un tas de domaines, afin de compenser le trop grand pessimisme ambiant. On peut et même on doit espérer. Car, sans espérance active, sans optimisme créateur, on risque le désespoir, la déprime, le repli sur soi, la morosité ou le cynisme égoïste qui méprise les idéalistes. Ne mettons cependant pas l'idéal trop haut : un monde non-violent n'est pas pour demain, mais nous pouvons faire en sorte qu'il soit moins violent, en cherchant et trouvant notre joie dans cette tâche, si humble soit-elle. »

« L'espérance ne précède pas le goût de l'existence, elle en est le résultat. Elle ne tombe pas du ciel, elle s'enracine dans des styles de vie, des choix individuels et collectifs. »

UN ENGAGEMENT PRATIQUE

« Le présent nous donne assez peu de raisons de nous réjouir », avance le père dominicain et théologien Ignace Berten. Il cite l'aggravation de la pauvreté, le difficile accueil des demandeurs d'asile et d'éventuels rebondissements du covid au plan local. D'autres situations l'inquiètent aussi : le fossé grandissant entre riches et pauvres, la démocratie mise à mal dans pas mal de pays et les menaces sur l'environnement et le climat. Récusant la distinction entre espoir humain et espérance chrétienne, il considère que « la foi s'enracine dans l'expérience humaine et que les deux sont étroitement articulées ».

« Si une espérance est possible, concède-t-il, elle n'est pas une forme d'optimisme béat qui peut cacher un aveuglement sur la gravité et le tragique des choses. Traditionnellement,

on considère que l'espérance est une vertu, ce qui veut dire qu'elle n'est pas d'abord une certaine représentation positive des choses, mais un engagement pratique. Un bon exemple de cette dimension de l'espérance est la façon dont s'exprime Jean-Pascal van Ypersele, candidat à la présidence du GIEC, quand, dans une interview à la RTBF le 30 décembre dernier, il revendique "l'optimisme de la volonté" et rappelle que "le pessimisme est lié à un cercle vicieux et qui démobilise". Cet optimisme-là est ce que je nomme l'espérance : il s'agit bien de faire mieux parce que c'est possible. »

Pour Ignace Berten, une autre expression assez radicale d'une espérance séculière se lit dans la conviction profonde

« S'il y a une espérance possible, elle n'est pas une forme d'optimisme béat qui peut cacher un aveuglement sur la gravité et le tragique des choses. »

exprimée il y a une vingtaine d'années dans *Terre Patrie* par Edgar Morin qui parle d'une « religion de la perdition ». « Sur notre planète, écrivait-il, nous sommes perdus : il n'y a pas de salut, pas de terre promise à espérer. Nous sommes tous embarqués sur le même bateau menacé de toutes parts. » Il rappelle que, pour lui, « il n'y a donc pas de salut si le mot signifie échapper à la perdition ». Mais « le salut signifie éviter le pire, trouver le

meilleur possible, alors que notre salut personnel est dans la conscience, dans l'amour et dans la fraternité. Notre saut collectif est d'éviter le désastre d'une mort prématurée de l'humanité et de faire de la Terre, perdue dans le cosmos, notre havre de paix ». Dans *Réveillons-nous !* publié l'an dernier par le sociologue centenaire, le mot espérance n'apparaît pas non plus. « Mais il s'agit bien là d'une attitude pratique pour laquelle demain n'est pas écrit, ce demain pouvant et devant être positif si collectivement nous le voulons », commente Ignace Berten.

L'ESPÉRANCE DE JÉSUS

Par rapport à l'espérance humaine, l'évangélique, celle du croyant, présente une double dimension, estime le théologien. « D'une part, l'espérance de Jésus s'exprime dans sa pratique concrète et quotidienne. Accueil inconditionnel,

guérison des malades, pardon offert et réouverture de la vie. Autrement dit, une pratique ici et maintenant d'une fraternité qui manifeste qu'un autre monde est possible, mais à condition de s'y engager. La tonalité est bien sûr différente de celle qui s'exprime chez van Ypersele ou Morin, car les contextes sont différents. Ce qui se dit par Jésus est que, dans et par la pratique de la fraternité, la figure du vivre-ensemble sociétal marqué par la fermeture peut être changée positivement pour tous. L'inspiration est différente : d'un côté, un humanisme séculier ou athée, et de l'autre, la foi en un Dieu pour tous, avec de part et d'autre, un appel à la fraternité qui change la vie. »

« Mais, pour le croyant, il y a, dans l'esprit de l'Évangile, la dimension signifiée dans la résurrection du Christ : la mort n'est pas le dernier mot de Dieu. Une autre vie, pur don gratuit, est promise. De ce don, il n'y a pas de preuve, mais des signes lus dans l'interprétation. Par rapport à cette promesse de vie, ce n'est que par un acte de confiance qu'on peut la recevoir. Ici aussi, cette confiance est une attitude pratique qui change le regard sur les choses. L'articulation entre les deux dimensions de la foi-espérance se fait grâce à la perspective évangélique du Royaume de Dieu, dont Jésus dit qu'il est déjà au milieu de nous et s'exprime dans les pratiques libérantes de la vie. Celles-ci sont une forme d'anticipation d'un accomplissement offert au-delà du temps et de la mort. »

« Espérer n'est pas pour moi un objectif, mais un état, considère de son côté l'économiste Luc Maréchal, ancien président d'Église-Wallonie, mouvement en voie de transition. C'est une alimentation de ma capacité à vivre serein, curieux, nuancé, prêt à découvrir et à être interrogé par l'inattendu, l'insoupçonné. C'est la conviction lucide et le ressenti, même et surtout dans le chaos et dans les moments de doute, du caractère inépuisable de la beauté de la planète, de la richesse de chacun et chacune et de l'aventure humaine depuis des siècles. Tandis que le souffle de l'expérience de vie de Jésus sur terre, tantôt absent, tantôt fort ou caressant, me transforme en oiseau-randonneur dans les multiples chemins possibles. »

Quant à Péguy, il est mort à la guerre en 1914 après avoir glorifié l'espérance comme une petite fille de rien du tout, mais qui traverse les mondes révolus en s'avancant entre ses deux grandes sœurs, la foi et la charité... ■

POUR OUVRIR D'AUTRES CHEMINS

D'autres pistes d'espoir et d'espérance sont régulièrement avancées, par exemple lors de la journée *Théologie par les pieds* de 2022, intitulée : « Même pas peur ! Et si les peurs ouvraient d'autres chemins ? » L'ingénieur agronome et docteur en biologie polaire Gauthier Chappelle, auteur de plusieurs ouvrages (dont *Une autre fin du monde est possible* avec Pablo Servigne et Raphaël Stevens), est intervenu au cours de la table ronde *2050, Demain ?* du mouvement Poursuivre. Selon lui, il faut promouvoir une nouvelle civilisation en partant de l'exemple des forêts où l'on constate par exemple une véritable entraide entre les arbres et les champignons.

Il préconise de suivre les lois du vivant plutôt que les économiques actuelles basées sur la compétition et la volonté de domination, en promouvant notamment

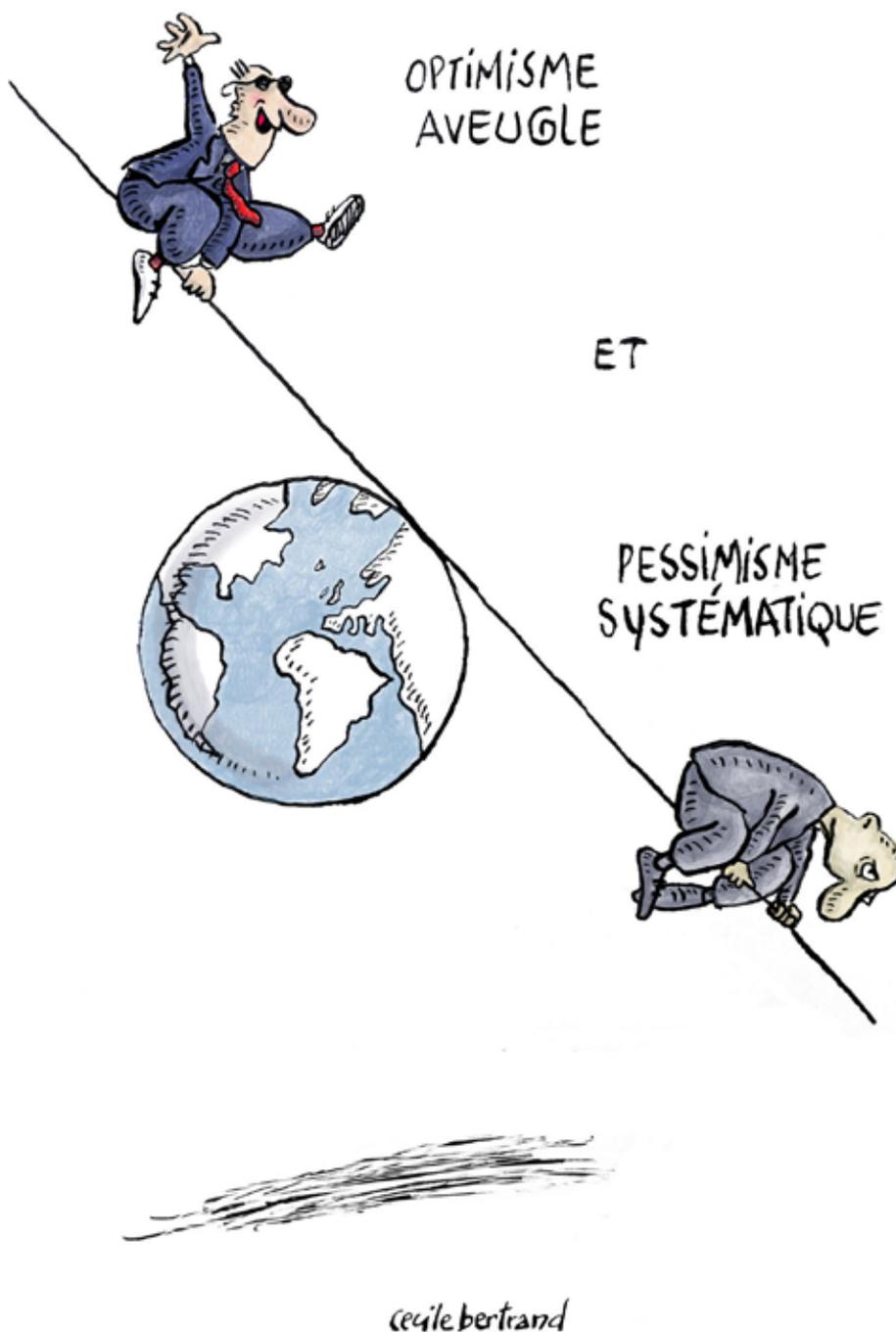
l'agrométéorologie et l'agroforesterie.

Issu du Mouvement des jeunes ruraux chrétiens de France, le géographe et théologien catholique Dominique Pottier, député socialiste de Meurthe-et-Moselle, a, dans ses vœux pour 2023, indiqué que ce à quoi il est le plus attaché est, comme passeur, de « partager avec la génération qui vient le goût de l'engagement pour le bien commun ». Quant à l'ancien aumônier du Mouvement ouvrier chrétien à Bruxelles Jacques Hanon, qui accompagne toujours la Jeunesse Ouvrière chrétienne internationale, il reconnaît « espérer qu'on gardera l'espérance en se focalisant sur les très nombreux témoignages de gestes de solidarité et de lutte qui émergent partout dans le monde, parce que la militance n'est pas morte ». (J.Bd.)

La griffe de Cécile Bertrand

QUELLE ESPÉRANCE POUR DEMAIN?

TROUVER UN JUSTE ÉQUILIBRE ENTRE



INDICES

TRANSFORMÉE.

Mise en vente en 2005, l'église d'Ombret, dans l'entité d'Amay, tombait en ruines. En 2019, un investisseur l'achète pour la transformer en... appartements, mais le dossier traîne. Il vient d'être débloqué. Rénovée, et dans le respect de son architecture, l'ancienne église comptera dix-neuf appartements avec terrasse, dont un duplex dans la tour.

RÉINVENTÉE.

Un nouveau type de service religieux est né au Royaume-Uni lors de la pandémie : la *Bubble Church*. Depuis, plusieurs églises proposent le dimanche cet office particulier qui s'adresse aux bébés, aux tout-petits et jeunes familles. On vient y prendre un café et un croissant, on s'assoit par terre par bulle et on suit pendant trente minutes des histoires remplies de marionnettes et centrées sur Jésus.



VIRTUELLE.

Les adventistes du Septième Jour du sud des États-Unis ont créé la première Église entièrement virtuelle du monde : l'Église numérique des États du Golfe. Quatre pasteurs sont chargés de l'animer. Elle entend s'adresser aux *millennials*, les adultes nés dans les années 1980-1990.

CONTROVERSÉ.

Le Parlement local écossais a adopté récemment une loi visant à faciliter la reconnaissance légale du changement de genre dès 16 ans. Le gouvernement britannique a déclaré qu'il envisageait un recours devant la Cour suprême pour ce texte. De nombreux opposants ont manifesté contre cette loi.